

Saint
François,
Pape
François:

Vivre
l'Évangile

Gina Loehr



Gina Loehr

Saint François, Pape François : Vivre l'Évangile

« Plutôt que de faire une simple comparaison biographique entre les deux François, ce livre veut montrer comment ces hommes, chacun à sa manière, ont en commun la visée d'aimer le Christ et de vivre l'Évangile.

C'est pourquoi je commence chaque chapitre avec des citations des deux François, suivies par un regard sur l'enseignement de Jésus par rapport à la valeur évangélique dont nous parlons. Ensuite je donne des exemples de la façon dont Saint François et le pape François ont démontré leur attachement à cette valeur.

Finalement nous nous arrêterons pour voir ce que nous pouvons apprendre des deux François, parce qu'en réalité ces valeurs évangéliques ne sont pas seulement valables pour les saints canonisés et les papes. Jésus nous appelle tous à l'humilité et à la charité. Il nous fait tous bénéficier de l'Église et offre à chacun d'entre nous sa paix et sa joie. C'est pourquoi chaque chapitre se termine par l'enseignement de l'Église sur ce sujet et par quelques questions pour nous aider à discerner la manière dont nous pouvons incorporer ces valeurs dans nos vies de membres du peuple de Dieu ».

Un livre qui invite non seulement à une connaissance profonde de la spiritualité des deux François, mais à vivre personnellement de l'Évangile qu'ils annoncent. Cinq chapitres : L'humilité, la charité, l'Église, la paix et la joie.

Édition originale :

St. Francis, Pope Francis : A Common Vision

© 2014 Gina Loehr and Al Giambrone. All rights reserved.

Published by Servant Books, an imprint of Franciscan Media.

28 W. Liberty St.

Cincinnati, OH 45202

www.americancatholic.com

Édition française :

© 2014 Editions Franciscaines

9 rue Marie-Rose 75014 Paris

01 45 40 73 51

Mail : contact@editions-franciscaines.com

www.editions-franciscaines.com

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'HUMILITÉ

Voyez, frères, l'humilité de Dieu et devant lui épanchez votre cœur. Humiliez-vous, vous aussi, pour être exaltés par lui¹.

Saint François

Il en est toujours ainsi de l'amour de Dieu qui, afin de nous toucher, prend la voie de l'humilité (...) On ne peut prendre aucune autre route : si je ne m'abaisse pas moi-même, si vous ne vous abaissez pas vous-même, vous n'êtes pas chrétien².

Pape François

Les deux François sont en bonne compagnie lorsqu'ils exaltent la vertu de l'humilité. Des saints innombrables et des théologiens à travers l'histoire ont écrit à profusion des éloges sur l'humilité. Pour saint Augustin, elle était le fondement de toutes les autres vertus et il enseignait que personne ne peut atteindre le Royaume des Cieux sans elle. Saint Vincent de Paul avait la conviction que l'humilité était l'arme la plus puissante pour vaincre le démon. Et Thérèse d'Avila insistait sur le fait qu'un petit savoir sur l'humilité est plus précieux que toutes les connaissances au monde. Mais même sans ces éloges, l'humilité resterait essentielle à la vie chrétienne. Ceux qui cherchent à imiter le Christ reconnaissent en lui le modèle de l'humilité. De son Incarnation dans le sein d'une pauvre jeune fille vierge jusqu'à sa mort sur la Croix, Jésus illustre sa volonté d'être humble aux yeux du monde. Ainsi que nous le lisons dans la lettre aux Philippiens : « *Devenu semblable aux hommes, reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé lui-même devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la Croix* » (2,

8).

Mais Jésus nous donne plus qu'un exemple d'humilité. Il nous invite clairement à la vivre. Dans l'Évangile de Matthieu, il dit : « *Quiconque s'élèvera sera abaissé et quiconque s'abaissera sera élevé* » (Mt 23, 12). Ce thème paradoxal réapparaît plusieurs fois dans les Évangiles, y compris deux répétitions exactes des mêmes mots dans l'Évangile de Luc.

Écoutons cette autre parole : « *Celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera* » (Mc 8, 35).

Ces deux paroles nous disent que, pour le Christ, l'humilité est le fondement d'une vie heureuse. Notre grandeur se mesure à notre humilité. « *Celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux* » (Mt 18, 4).

Dès ses débuts, l'Église reconnaît la centralité de l'enseignement du Christ sur l'humilité, que l'on retrouve dans les épîtres bibliques. La lettre de Jacques reformule succinctement les mots du Christ : « *Abaissez-vous devant le Seigneur et il vous élèvera* » (Jc 4, 10), pour affirmer : « *Dieu s'oppose aux orgueilleux, aux humbles il accorde sa grâce* » (Jc 4, 6). La première lettre de Pierre nous exhorte : « *Revêtez-vous tous d'humilité dans vos rapports les uns envers les autres* » (1 P 5, 5). Et : « *Abaissez-vous donc sous la main puissante de Dieu afin qu'en temps voulu il puisse vous élever* » (1 P 5, 6). Et la lettre aux Philippiens nous donne cette instruction : « *Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes* » (Ph 2, 3).

Aussi n'est-il pas surprenant de voir que saint François et le pape François, dans leur engagement pour les valeurs authentiques de l'Évangile, mettent tous deux en avant l'importance de l'humilité. Cette vertu se manifeste chez eux de

deux manières particulièrement frappantes : le choix de la pauvreté et l'exercice de l'autorité en tant que « maître-serviteur ».

Premièrement, à travers la pauvreté. Les deux François reconnaissent qu'un aspect indéniable de l'humilité du Christ est sa pauvreté. Il naît dans les conditions matérielles les plus humbles, de parents pauvres. Même durant les années de son ministère public, lorsque sa popularité est au plus haut, Jésus ne revendique pour lui-même ni confort ni richesse. « *Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, dit Jésus, mais le Fils de L'Homme n'a pas où reposer sa tête* » (Mt 8, 20).

Jésus espère de ses disciples qu'ils choisissent d'être pauvres. Au jeune homme qui cherche la perfection, Jésus dit : « *Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel, puis viens, suis-moi* » (Mt 19, 21). Lorsqu'il envoie ses disciples prêcher l'Évangile, il les instruit sur la pauvreté : « *N'emportez ni bourse, ni sac, ni sandales* » (Lc 10, 4). Et il leur enseigne l'importance de déplacer leur centre d'intérêt du matériel vers la « richesse » spirituelle lorsqu'il dit à ceux qui le suivent : « *Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône ; faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où les voleurs n'approchent pas, où la mite ne détruit pas. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur* » (Lc 12, 33-34).

Jésus insiste aussi sur la nature intérieure de la pauvreté. Avoir peu de biens ne vaut pas grand-chose si cela rend amer ou envieux. Jésus, au contraire, dit : « *Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux !* » (Mt 5, 3). La pauvreté chrétienne se situe au-delà d'une liste des biens que nous possédons ou pas. Elle s'étend à notre esprit de possession en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

réservait une heure spécialement pour prendre des appels de ses prêtres sur un téléphone portable réservé pour eux. Et ils étaient presque quatre mille !

Lorsqu'il fut élevé au Siègne de Pierre, les humbles gestes du maître-serviteur sont rapidement devenus la marque de sa papauté. Juste après son élection, il s'est poliment écarté du rang des officiels du Vatican pour saluer les personnes du public qui avaient attendu pendant des heures dehors. Ses premiers mots adressés aux fidèles rassemblés place Saint-Pierre et dans le monde entier furent « frères et sœurs ». Puis, après avoir offert de prier pour son prédécesseur, il s'inclina humblement devant eux et leur demanda leurs prières. Toute la place Saint-Pierre devint totalement silencieuse et ce fut un des moments les plus extraordinaires.

Le lendemain de son élection, lors de sa messe pour l'Église, avec tous les cardinaux électeurs, le pape François marcha jusqu'à l'ambon pour donner son homélie, au lieu de la donner de son siège, comme c'est l'usage pour un pape. Le deuxième jour de sa fonction, le pape s'est rendu secrètement, dans une voiture banalisée, sans beaucoup d'entourage, à un hôpital de Rome pour visiter le cardinal Jorge Mejia, qui avait souffert d'une attaque durant le conclave. Après une visite d'une demi-heure, il s'arrêta pour prier à la chapelle avec les treize sœurs qui travaillaient à l'hôpital, prenant le temps ensuite de les saluer individuellement, ainsi que d'autres personnes qui se trouvaient dans la chapelle.

Le pape François décida rapidement d'éviter le trône traditionnel souvent utilisé par les papes dans les réunions avec des chefs religieux et les diplomates. Il préfère un fauteuil ordinaire, non pas sur une estrade élevée mais au même niveau que les autres. Quelques jours après son élection, il rencontra le

pape émérite Benoît XVI à Castel Gondolfo. Lorsque les deux hommes entrèrent dans la chapelle pour prier, le pape émérite offrit la place d'honneur au nouveau pape, mais François refusa. Il voulait qu'ils s'agenouillent ensemble sur le même prie-Dieu, et dit : « Nous sommes frères. »

Et puis il y eut les appels téléphoniques. À la suite de son élection, le pape François appela sa sœur pour lui dire qu'il allait bien, mais elle était tellement émue qu'elle ne trouvait pas ses mots. Elle rapporta plus tard qu'il continua alors de lui répéter : « Ne t'en fais pas, je vais bien, prie pour moi. » Et il lui dit qu'il n'appellerait pas le reste de la famille parce qu'il ne voulait pas peser sur la note de téléphone du Vatican !

Il entreprit ensuite d'appeler le Préposé général des jésuites, mais c'est le réceptionniste qui prit son appel :

- *Bonjour, c'est le pape François, j'aimerais parler au Préposé général.*
- *Puis-je vous demander de la part de qui ? Le pape réalisa que le jeune italien ne le croyait pas alors il répéta gentiment : « Sérieusement, c'est de la part du pape François. Quel est votre nom ? »*
- *Je m'appelle Andrew.*
- *Comment allez-vous Andrew ? lui demanda le pape.*
- *Bien, pardonnez-moi, je suis juste un peu désorienté.*
- *Le Saint Père répondit : « Ne vous inquiétez pas, pourriez-vous s'il vous plaît me mettre en relation avec le Préposé général ? Je voudrais le remercier pour la belle lettre qu'il m'a envoyée. »*
- *Pardonnez-moi votre sainteté, je vous mets en relation tout de suite, dit le réceptionniste*
- *Pas de problème. J'attendrai autant que nécessaire.*

Ainsi parla le chef religieux le plus important du monde.

Quand il appela l'évêque de Buenos Aires pour savoir comment il allait, une sœur répondit au téléphone et demanda :

- *De la part de qui ?*
- *Frère Jorge, dit-il.*
- *Votre sainteté ? répondit-elle tout étonnée*
- *Oh, allons, c'est frère Jorge, rétorqua-t-il*

Il appela aussi son dentiste en Argentine pour annuler ses rendez-vous. Il appela le patron d'un kiosque de Buenos Aires

pour lui dire qu'il n'aurait plus besoin que les journaux lui soient livrés. Il appela son cordonnier en Argentine. Il appela aussi une femme qui lui avait écrit pour demander de l'aide après qu'elle ait été violée deux fois, et un homme italien désespéré après le meurtre de son frère.

Le jour de sa messe inaugurale, le pape François n'oublia pas les milliers de personnes de son peuple rassemblées sur la place principale de Buenos Aires, ayant passé la nuit dans l'attente de la retransmission de la messe à la télévision. À 3h32 du matin, ils entendirent la voix de leur ancien cardinal. Il avait appelé le portable du recteur de la cathédrale, qui s'était arrangé pour se connecter sur les haut-parleurs installés à l'extérieur de la cathédrale :

Chers fils et filles, je sais que vous vous êtes rassemblés sur la place. Je sais que vous priez, j'en ai beaucoup besoin. Nous sommes tous unis. Nous prenons soin les uns des autres, et continuez de prier pour moi. Prier est si beau. Cela signifie de regarder vers les cieux et dans notre cœur. Nous savons que nous avons un bon Père qui est Dieu.

Par ses paroles autant que par ses actes, il est clair que le principe de maître-serviteur sera le thème central du pontificat du pape François. Dans une homélie à la cathédrale de Buenos Aires en 2001, il avait dit : « Le pouvoir n'est rien que le service. Le pouvoir n'a de sens que dans le service du bien commun. » Et dans une interview au sujet de l'éducation, le cardinal Bergoglio avait capté l'essentiel du principe de maître-serviteur :

Autorité vient du latin *augere*, qui signifie « faire croître ». Avoir de l'autorité n'est pas être un oppresseur. L'oppression est une distorsion de l'autorité. Lorsque l'autorité est exercée correctement, elle implique de créer un espace dans

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

biographe relate cette histoire :

Oscar Justo, soixante ans, mendie régulièrement des billets ou des pièces de monnaie, perché sur un promontoire à côté de la paroisse Saint-Joseph, dans le quartier de Flores. Jorge Mario Bergoglio passait souvent par-là, marchant depuis l'arrêt de bus, ou débouchant d'une station de métro avoisinante. Mais toujours il prenait le temps de saluer Justo, lui offrant sa bénédiction, et lui donnant quelques pesos. « Il me donnait toujours quelque chose... parfois cent pesos (vingt dollars) », dit Justo, qui a perdu ses deux jambes dans un accident de chemin de fer¹⁴.

Le Saint-Père a la conviction que nous avons tous un devoir, non seulement de pourvoir aux besoins immédiats, mais aussi de nous intéresser aux causes sous-jacentes de la pauvreté. « L'obligation du chrétien, c'est d'intégrer le plus nécessiteux dans la communauté, par tous les moyens¹⁵. » Le pape nous demande de chercher des solutions pratiques pour soulager la souffrance des plus démunis.

La première attention que nous portons à la pauvreté est la notion d'assistance : « Avez-vous faim ? Tenez, voilà quelque chose à manger ». Mais notre aide ne peut pas s'arrêter là. Nous devons construire de façon à promouvoir et intégrer l'humain dans la société. Le pauvre ne doit pas perpétuellement être marginalisé. Nous ne pouvons accepter l'idée sous-jacente que nous, pour qui tout va bien, nous donnons quelque chose à ceux qui vont mal, mais qu'ils devraient rester comme cela, loin de nous. Ceci n'est pas chrétien. Il est indispensable que nous les intégrions dans notre communauté le plus tôt possible au moyen de l'éducation dans des écoles techniques... afin qu'ils puissent avancer dans la vie. Ce concept était dominant à la fin du

XIX^e siècle dans les écoles créées par Don Bosco. Une initiative similaire s'organise dans les ghettos de Buenos Aires. Au moyen d'un apprentissage d'environ deux ans, ils essayent de donner à des jeunes les moyens dont ils ont besoin pour changer leur vie, en devenant électriciens, cuisiniers, tailleurs, etc.¹⁶. »

Le pape François est engagé dans la charité active ; les discussions vides à propos de la charité ne l'intéressent pas. Il a déclaré à une foule de deux cent mille personnes, deux mois après son élection :

Aujourd'hui, et cela me fend le cœur de le dire, le fait de trouver une personne sans domicile fixe morte de froid n'est pas nouveau. Aujourd'hui, ce qui fait l'actualité, ce sont les scandales, ça ce sont les actualités, mais tous les enfants qui meurent de faim, ça ne fait pas l'actualité. C'est grave. Nous ne pouvons dormir tranquille tandis que les choses vont ainsi. Nous ne pouvons devenir des chrétiens empesés, trop polis, qui parlent tranquillement de théologie en prenant un thé. Nous devons devenir des chrétiens courageux et rechercher à aider ceux qui ont le plus besoin d'aide¹⁷.

Le pape François donne l'exemple de ce courage. Il fait ce qu'il estime être charitable, même lorsque ce n'est pas conventionnel ou que cela fait lever les sourcils de certaines personnes. Son détour sans précédent pendant les Journées Mondiales de la Jeunesse est un cas d'espèce.

Déjouant les plans officiels prévus de ses apparitions publiques, le pape décida d'aller à la rencontre de ceux qui vivent dans les quartiers pauvres de Rio de Janeiro. Même dans les quartiers dangereux de Varginha tenus par des gangs, il échappa à la sécurité pour marcher au milieu des foules, saluant les pauvres en personne et attirant l'attention du monde entier sur leurs

conditions de vie dramatiques.

Rappelons-nous toujours ceci, dit-il à ceux qui étaient rassemblés autour de lui et au vu du monde entier, c'est seulement si nous sommes capables de partager que nous devenons vraiment riches ; tout ce qui est partagé se multiplie ! La grandeur d'une société se mesure à la façon dont elle traite les plus démunis, ceux qui n'ont rien d'autre que leur pauvreté¹⁸ !

Le pape fit une demande inhabituelle et désintéressée après son élection, un autre exemple de son courage dans son approche des pauvres : il demanda au peuple de venir en aide aux pauvres au lieu de voyager jusqu'à Rome pour venir célébrer avec lui sa messe d'intronisation. Voici ce qu'il demanda au nonce apostolique d'Argentine, l'évêque Emil Paul Tscherrig, d'écrire :

Le Saint-Père François m'a demandé de transmettre à tous les évêques, prêtres, religieux et religieuses (hommes et femmes), et à tout le peuple de Dieu son affectueuse reconnaissance pour les prières et les témoignages d'attachement, d'affection et de charité qu'il a reçus. En même temps, il souhaiterait que, au lieu de venir à Rome pour le début de son pontificat le 19 mars prochain, vous gardiez cette proximité spirituelle qu'il apprécie tellement et que vous l'accompagniez d'un geste de charité envers les plus démunis.

Saint François d'Assise et les exclus

Dans sa pratique de la charité, Saint François se sentait concerné par bien plus que les besoins matériels des malades et des pauvres. Il voulait aussi témoigner sa compassion à ceux qui étaient laissés pour compte, rejetés, oubliés, ou opprimés.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'autorité de l'Église institutionnelle (Ac 15, 1-6). Et il y a aussi de nombreuses références scripturaires à l'Église en tant que communauté active de croyants, le corps du Christ.

Saint Paul, par exemple, dans sa première lettre aux Corinthiens, décrit comment les croyants, dans toute leur diversité, constituent l'Église : « *Or, vous êtes le corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes les membres de ce corps. Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui sont chargés d'enseigner, puis ceux qui font des miracles, ceux qui ont le don de guérir, ceux qui ont la charge d'assister leurs frères ou de les guider, ceux qui disent des paroles mystérieuses* » (Cor 12, 27-28). On trouve un parallèle dans sa lettre aux Romains : « *Notre corps forme un tout, et pourtant nous avons plusieurs membres, qui n'ont pas tous la même fonction ; de même, dans le Christ, tous, tant que nous sommes, nous formons un seul corps ; tous et chacun, nous sommes membres les uns des autres* » (Rm 12, 4-5).

Paul explique aussi que le Christ est toujours la tête du corps. Le Christ est l'autorité suprême qui travaille au moyen de l'Église qu'il a instituée. Paul l'explique très simplement dans sa lettre aux Colossiens : « *Il est la tête du corps, l'Église* » (Col 1, 18). Paul exprime aussi cette idée dans sa lettre aux Ephésiens : « *Il lui a tout soumis et, le plaçant plus haut que tout, il a fait de lui la tête de l'Église qui est son corps, et l'Église est l'accomplissement total du Christ, lui que Dieu comble totalement de sa plénitude* » (Ep 1, 22-23). Plus loin, dans la même épître, Paul met l'accent sur l'amour que le Christ a pour l'Église : « *Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes les*

membres de son corps » (Ep 5, 29-30).

Le point culminant de cet Amour est bien sur le sacrifice du Christ sur la Croix. Là, il a donné sa vie par amour. *« Il a aimé l'Église, il s'est livré pour elle ; il voulait la rendre sainte en la purifiant par le bain du baptême et la Parole de vie » (Ep 5, 25-26).* Dans les Actes des Apôtres, nous entendons Paul rappeler aux chefs de l'Église que leur rôle dans la hiérarchie est de prendre part à l'Amour sacrificiel du Christ : *« Veillez sur vous-mêmes, et sur tout le troupeau où l'Esprit-Saint vous a placés comme responsables, pour être les pasteurs de l'Église de Dieu, qui lui appartient grâce au sang qu'a versé son propre Fils » (Ac 20, 28).*

Le lien entre le sacrifice du Christ sur la Croix et son corps, l'Église, est encore davantage manifesté dans le don de l'Eucharistie, Corps et Sang du Christ ressuscité. Comme Jésus l'a enseigné lors de la Cène, ce sacrement lie l'offrande physique de son corps au salut des fidèles. Les croyants reçoivent ce sacrement comme membres de l'Église et en retour, il fortifie leur foi pour devenir des membres encore plus fervents du corps.

En effet, le sacrement de l'Eucharistie et tous les autres sacrements révèlent par eux-mêmes la double nature de l'Église. Sans l'institution pour continuer à administrer les sacrements, les membres du corps ne pourraient pas les recevoir du tout. Et c'est précisément par les sacrements, et particulièrement l'Eucharistie, que l'unité du corps du Christ est assurée. Comme l'écrit Paul : *« La coupe d'action de grâce que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain » (1 Cor 10,*

16-17).

Les catholiques comprennent que leur relation au Christ, et la pratique même de leur foi, est en lien avec l'Église. Ainsi, essayer de comprendre la spiritualité de saint François d'Assise ou du pape François en dehors de l'Église n'aurait simplement aucun sens. La foi des deux hommes naquit et s'est nourrie dans leur étreinte de la « sainte mère l'Église hiérarchique », comme le pape François l'a appelée, et les deux hommes ont choisi de consacrer leur vie entière à servir le Christ en retour. Chacun d'eux respecte l'autorité de l'Église hiérarchique, et chacun d'eux démontre un amour pour le corps du Christ, l'Église. Vraiment, parce que le Christ aime l'Église, ils l'aiment aussi.

Saint François et l'autorité de l'Église

Beaucoup de personnes aiment saint François pour des raisons bien différentes. Certaines apprécient son amour de la nature, d'autres admirent son engagement à vivre la pauvreté, et d'autres encore gravitent autour de lui parce qu'il est un homme de paix. Mais comme nous l'avons vu, quelle que soit la « cause » qu'il défende, celle-ci était le fruit de son amour pour le Christ et de son désir de l'imiter. Ce n'était pas un homme politique, c'était un homme évangélique. Il vivait, aimait, servait et prêchait l'Évangile.

L'activité de François en tant que « réformateur » de l'Église est à situer dans cette perspective. Il a, c'est évident, contribué à réformer l'Église, mais sans colère ni mauvaise humeur. François a réformé l'Église comme une bonne épouse transforme son mari : avec amour ! Parce que saint François aimait le Christ, il aima naturellement aussi l'épouse du Christ.

L'adhésion inébranlable de François à l'enseignement de l'Église et son obéissance respectueuse à ses responsables sont

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

redécouvrant notamment la beauté de l'Eucharistie. Dans son *Testament*, cet homme qui est allé au-delà de ses limites humaines en se privant des richesses de ce monde insistait : « Je veux que ce très saint sacrement soit vénéré et honoré plus que tout et placé dans des endroits précieux³². » Dans cette ère de cupidité et d'excès matériels, François définissait le lieu où se trouve la vraie richesse.

Saint Bonaventure souligne que François « brûlait envers le sacrement du Corps du Seigneur de la ferveur de toutes ses entrailles, admirant de la stupeur la plus grande cette très charitable faveur et cette très favorable charité³³ », et précise qu'il recevait la sainte communion souvent et avec tant de dévotion qu'il suscitait cette dévotion chez les autres aussi.

Susciter cette dévotion chez les autres était précisément ce que François savait si bien faire. Il valorisait et respectait chacun, quelques soient ses dons, et les encourageait à utiliser et développer ces dons pour le bien de l'Église. Son influence était si positive et si profonde que la plupart des personnes qu'il rencontrait désiraient l'imiter et le suivre. C'est ainsi que l'Ordre franciscain vit le jour, avec les Frères mineurs pour les hommes consacrés, les Pauvres Dames (ou clarisses) pour les femmes consacrées, et même le Troisième Ordre pour les laïcs.

Par leur vie de fraternité profonde et fervente, ces chrétiens qui partageaient le charisme de François, ont contribué à leur manière au renouveau de l'Église du XIII^e siècle, comme ils continuent à le faire aujourd'hui encore. Les contributions de saint François d'Assise à la santé et au bien-être de l'Église sur huit siècles sont sans doute sans équivalent.

Le pape François et le Corps du Christ

Nul doute que ce fut un grand moment lorsque le cardinal

Tarcisio Bertone coupa le ruban rouge qui scellait les appartements papaux et remit au pape François la clef de sa nouvelle résidence. Le pontife nouvellement élu entra poliment pour faire le tour des pièces, mais comme le monde le découvrit peu de temps après, cet appartement ne devait pas être sa nouvelle demeure. À la place, le pape François décida de résider dans un appartement de la Maison Sainte-Marthe. Cette résidence, qui fut celle des cardinaux durant le conclave, est également la maison des hôtes de la cité du Vatican ainsi que d'une douzaine de résidents permanents. Beaucoup soulignèrent que c'était un exemple de plus du penchant du nouveau pape pour la simplicité et la pauvreté. Mais en réponse à une question lors d'une conférence de presse, le pape François apporta un autre éclairage à sa décision :

Vous parliez du fait que je suis resté à Sainte-Marthe : mais je ne pourrais pas vivre seul au Palais, et il n'est pas luxueux. L'appartement pontifical n'est pas très luxueux ! Il est vaste, il est grand, mais il n'est pas luxueux. Mais je ne peux pas vivre seul ou avec un tout petit groupe ! J'ai besoin de gens, de trouver des gens, de parler avec les gens... Les jeunes des écoles jésuites m'ont posé la question : « Pourquoi ce choix ? Par austérité ? Par pauvreté ? » Non, non : pour des motifs psychologiques, simplement parce que psycho-logiquement je ne peux pas³⁴.

Certaines personnes tirent leur énergie des personnes qui les entourent. Le pape François est de celles-là. C'est une « personne du peuple ». Il s'engage naturellement avec les gens qu'il rencontre chaque jour et il semble se renforcer par leur présence. Comme il l'a dit, « une chose qui est vraiment importante pour moi est la communauté. J'ai toujours cherché à faire partie d'une communauté. Je ne pouvais pas m'imaginer en

prêtre solitaire. J'ai besoin d'une communauté³⁵. »

Cette inclination particulière que Dieu lui a donnée lui permet maintenant de forger un relationnel fort avec tout le monde. Cette façon d'interagir avec son troupeau est un exemple de la manière dont il espère édifier le Corps du Christ. C'est une approche très concrète, très individualisée, très personnelle, qui fait savoir aux gens qu'ils ont du prix pour Dieu, qu'ils sont les membres irremplaçables de l'Église.

Les exemples abondent sur la manière dont le Saint Père a su encourager chez des personnes très diverses ce qu'elles ont de meilleur. Comme il l'a déclaré : « Jésus ne dit pas aux apôtres, ni à nous, de former un groupe exclusif, une élite³⁶. » Au contraire, le pape François se rend accessible au peuple « ordinaire ».

Le quatrième jour de son pontificat, par exemple, au grand dam de son personnel de sécurité, il salua chaleureusement chaque personne après la messe dans une paroisse locale, embrassant aussi chaque petit enfant qu'on approchait de lui. Quel témoignage ce fut de l'affection du Saint-Père pour ceux qui vinrent à l'église ! Ensuite il entreprit de marcher dans la rue, saluant et serrant des mains au milieu de la foule qui l'attendait dehors.

Lorsqu'un petit garçon de neuf ans sortit de la foule durant les Journées Mondiales de la Jeunesse à Rio de Janeiro pour saluer le pape, celui-ci lui parla gentiment et l'embrassa chaleureusement puis il le fit retourner auprès de ses parents tandis que l'enfant pleurait des larmes de joie d'avoir eu cette extraordinaire rencontre. Quand le pape prit possession de la basilique Saint-Jean-du-Latran, l'église cathédrale du diocèse de Rome, il prit une longue pause pour saluer personnellement un grand nombre d'hommes et de femmes confinés dans leurs

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

moindre chance de succès, ils devaient commencer par trouver leur propre paix et harmonie en eux-mêmes. Et ainsi, il enseignait à son petit groupe de frères : « Comme vous prêchez la paix en parole, ainsi devriez-vous posséder la paix, et en surabondance, dans vos cœurs. Ne vous mettez en colère contre quiconque, ni ne vexez personne : mais par votre douceur, exhortez les autres à être pacifiques, doux et miséricordieux⁸. »

Non seulement François et les frères prêchaient la paix et la vivaient, mais ils la souhaitaient aussi pratiquement à chaque personne qu'ils rencontraient. François sentait au fond de lui que le Seigneur l'avait instruit à annoncer la paix de la manière qui était courante parmi les premiers chrétiens. En effet, les épîtres du Nouveau Testament annoncent et transmettent la paix qui nous vient du Christ. Dans cette Italie du XIII^e siècle, François veillait à ce que, pour ceux qui allaient par les routes, rencontrer un Frère mineur fut l'occasion de s'entendre dire : « Que le Seigneur te donne sa paix ! » Il demandait à chaque frère de saluer ainsi⁹.

Ceux qui ont eu la chance d'accueillir l'un de ces serviteurs du Christ chez eux recevaient ces paroles : « Paix à cette maison ! » (cf. Lc 10, 5). Cela aussi, François l'exigeait. Et ceux qui avaient reçu la grâce d'écouter cet homme de paix, l'entendaient commencer ainsi : « Que la Paix du Seigneur soit avec vous¹⁰ ! »

Ces salutations répétées surprenaient parfois, ou provoquaient des moqueries, voire de l'indignation. Quand un frère devenait un tant soit peu intimidé par ces réactions défavorables, il demandait à François s'il pouvait utiliser une autre salutation. « Laisse-les dire, car ils ne perçoivent pas les choses qui sont de Dieu. Mais n'en éprouve pas de honte, car je te dis, frère, qu'un jour, des nobles et des princes de ce monde manifesteront de la révérence à toi et aux autres frères pour cette sorte de

salutation¹¹. »

François faisait ce qu'il pouvait pour être un témoin de paix, pour prêcher la paix, et pour souhaiter la paix aux autres. Mais encore plus que tout cela, il priait aussi pour la paix, confiant en la promesse que Jésus avait faite à ses disciples. Ainsi, il bénit Frère Léon avec ces anciennes paroles que beaucoup de chrétiens utilisent encore quand ils prient l'un pour l'autre aujourd'hui : « Que le Seigneur te bénisse et te garde ; qu'il te montre sa face et soit miséricordieux pour toi. Qu'il tourne vers toi son Visage et te donne la paix ! Que le Seigneur, te bénisse, toi, frère Léon¹² ! »

Le pape François et la paix du cœur.

Quand le Saint-Père François apparut pour la première fois aux yeux du monde sur le balcon surplombant la place Saint-Pierre, la plupart d'entre nous n'avaient jamais entendu parler de lui auparavant. Qui était cet homme qui se tenait devant nous, notre nouveau chef, si modeste, si calme, sans prétention ? Sans plus de mouvement qu'un frêle, presque timide, geste de la main, il regarda silencieusement la foule dehors.

La foule, tout d'abord désorientée, fit progressivement entendre des acclamations éperdues, et des vivats : « Vive le pape ! ». Le pape François tout étonné regardait, en restant calme, apparaissant tout humble, sans prétention, c'était presque étrange. Y avait-il un problème ? Ne devrait-il pas faire quelque chose ? Ne savait-il pas quoi faire ? Est-ce qu'il n'arrivait pas à trouver quoi dire ? Ou bien était-ce tout simplement un homme en paix ?

Vraiment, même en ce moment important, le pape François montra qu'il n'avait nul besoin du support psychologique du rituel, des conventions ou du discours. C'est un homme qui

possède une vraie sérénité. C'est un homme qui se maintient dans la paix du Christ.

Une telle tâche susciterait la crainte chez la plupart d'entre nous, eu égard à l'ampleur de la tâche, à la responsabilité de servir en tant que souverain pontife de l'Église universelle. La pièce dans laquelle un pape nouvellement élu revêt en premier son habit papal est justement appelée « la chambre des pleurs ». Pourtant, dès les premières minutes de sa papauté, le pape François rayonnait d'un calme remarquable. Il dira plus tard que, pendant le déjeuner du 13 mars 2013, avant son élection, il sentit une vague de « profonde et inexplicable paix intérieure et de bien-être » s'installer en lui¹³.

Les jours qui suivirent son élection, il rencontra Cristina Fernandez de Kirchner, la présidente d'Argentine, une relation de longue date. Elle rapporta que le pape François était « calme, confiant et en paix, tranquille ». Sans doute cette tranquillité est-elle un reflet de la paix du Christ que le Saint-Père a appelée « le fondement et la source du courage et de la patience apostoliques¹⁴ ». Et, comme il l'avait dit lorsqu'il était encore le cardinal Bergoglio dans une retraite pour des évêques, cette paix « nous donne la capacité de choisir notre état de vie et de faire la volonté de Dieu¹⁵ ». Dans ce cas, faire la volonté de Dieu signifiait accepter son élection à la papauté.

Le fait que la tâche soit ardue ne doit pas être cause de préoccupation. Comme le cardinal l'avait encore dit au cours de la même retraite, « nous ne parlons pas d'une paix facile, mais plutôt une paix exigeante. La paix n'élimine pas la fragilité ou les déficiences [...]. Ce n'est pas la paix que le monde donne mais la paix de Notre-Seigneur¹⁶ ».

Le pape François insiste sur le fait que la paix du Christ ne se

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

36 Craughwell, *The pope of the end of the earth*. New-York 2013. p. 138.

LA JOIE

Que les frères aient bien soin de ne pas affecter un air sombre, une tristesse hypocrite ; mais qu'ils se montrent joyeux dans le Seigneur, gais, aimables, et gracieux comme il convient¹.

Saint François

La rencontre avec Jésus vivant remplit le cœur de joie, parce qu'elle le remplit de la vraie vie, d'une bonté profonde qui ne passe pas ni ne s'abîme.

Pape François

Saint François s'appelait lui-même « le jongleur de Dieu » quand il chantait les louanges à Dieu. Et le pape François, le soir de son élection, lança avec humour à ses frères cardinaux : « Que Dieu vous pardonne » !

On ne peut s'empêcher de remarquer une sorte de joie contagieuse qui donne du bonheur aux autres. Ces hommes ont brisé le stéréotype de la piété rigide, sévère, et calcifiée. Ils émettent quelque chose de complètement différent : la joie du Christ.

Jésus était attirant, au sens littéral du terme. Les gens voulaient le voir, l'entendre et le suivre. Saint François eut un effet similaire sur ceux qu'il approchait, et si les trois millions de personnes qui se rassemblèrent pour les Journées Mondiales de la Jeunesse à Rio de Janeiro peuvent en être une indication, alors on peut dire que le pape François aussi attire. Certes, la sagesse et la foi de ces hommes intriguent, mais leur esprit de joie attire peut-être davantage encore.

Bien sûr, les chrétiens sont censés être joyeux, et du coup attirants. Nous l'avons vu, l'un des fruits de l'Esprit-Saint est la joie. Saint Paul priait pour les croyants : « *Que le Dieu de l'espérance vous remplisse, vous qui croyez, de joie et de paix parfaites, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit-Saint* » (Rm 15, 13).

La joie et la paix vont bien ensemble. Bien que la paix ne garantisse pas la joie, la joie ne peut subsister sans la paix. Les chrétiens ont accès aux deux. À la « naissance » même de la foi, la nuit de la Nativité de Notre-Seigneur, l'ange n'annonce pas seulement la paix aux hommes sur la terre mais aussi la joie : « *Je vous apporte une bonne nouvelle, une grande joie qui viendra pour tous les hommes* » (Luc 2, 10). « *Le Royaume de Dieu est justice, paix et joie dans l'Esprit-Saint* » (Rm 14, 17).

La bonne nouvelle de l'Évangile, la cause de la joie des chrétiens, est que ce Royaume de Dieu « est tout proche » (Mc 1, 15). Jésus est envoyé pour « prêcher la bonne nouvelle du Royaume de Dieu » (Lc 4, 3). « *Le Royaume de Dieu est au milieu de vous* », nous dit-il (Lc 17, 21). Par notre baptême nous participons à cette vie nouvelle, et c'est vraiment une raison de nous réjouir !

Mais le Royaume de Jésus ne fonctionne pas comme un royaume terrestre ; son Royaume « *n'est pas de ce monde* » (Jn 18, 36). Ainsi, s'opposant aux richesses et au pouvoir des puissants, Jésus parle de pauvreté et de persécution : « *Heureux les pauvres, le Royaume des Cieux est à eux* » (Lc 6, 20), et « *Heureux ceux qui sont persécutés pour la Justice, car le Royaume des Cieux est à eux* » (Mt 5, 10). Quelle étrange joie ! Et pourtant cette joie au cœur même de la souffrance fait partie de ce que le Christ a gagné pour nous sur la Croix. Comme il est dit dans la Lettre aux Hébreux : « *Renonçant à la joie qui lui*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

perdre de son assurance, leur répondit cette parole prophétique : « Je suis le héraut du Grand Roi ! »

Ils l'envoyèrent alors, d'un coup, rouler dans un fossé plein de neige, en ricanant : « Restes-y, espèce de croquant qui fais le héraut de Dieu ! » François attendit qu'ils fussent partis, sortit de son fossé, se mit à rire de tout son cœur et reprit de plus belle, dans la forêt, sa chanson à la louange du Seigneur²¹.

Les frères recevront avec bienveillance tous ceux qui viendront à eux, ami ou ennemi, voleur ou brigand. Partout où sont les frères et en quelque lieu qu'ils se rencontrent, ils doivent se retrouver dans la joie de l'Esprit, avec affection et se témoigner un respect mutuel sans murmurer. Ils veilleront à ne pas afficher un air sombre et une triste mine hypocrite ; mais qu'ils se montrent joyeux dans le Seigneur, gais et aimables comme il convient²².

Quand un compagnon avait l'air découragé, François l'admonestait : « Pourquoi montres-tu ainsi la tristesse et la peine que tu ressens pour tes péchés ? C'est une affaire entre toi et Dieu. Prie Dieu que, dans sa bonté, il te donne la joie du salut²³. »

Et François prit son propre conseil à la lettre. Chaque fois qu'il était tenté par le désespoir ou le découragement, il priait immédiatement. « Si le serviteur de Dieu, comme cela peut arriver, est inquiet, tourmenté, pour quelque raison que ce soit, il devra immédiatement se relever pour prier, et rester en présence de Notre Père des Cieux jusqu'à qu'il restaure en lui la joie du salut.²⁴. »

Avec la prière, François avait recours à la musique et aux chansons pour apporter de la joie au corps et à l'âme. En fait, la

musique avait toute sa place dans la vie de l'Ordre. Beaucoup de « troubadours » talentueux rejoignirent l'Ordre et prêtèrent leurs talents pour chanter joyeusement les louanges à Dieu. Cela aide à expliquer la popularité des frères à une époque où la musique et la poésie faisaient partie intégrante de la culture. Vers la fin de sa vie, François déclara aux Frères mineurs : « Que sont les serviteurs de Dieu à part ses ménestrels qui doivent inspirer les cœurs des hommes et attiser en eux la joie spirituelle²⁵ ? »

Un exemple parfait de la joie qui provient de la louange à Dieu est le chef-d'œuvre littéraire de saint François : *Le Cantique de frère Soleil*. Ces mots joyeux, pour lesquels il composa une mélodie, ont été considérés comme le plus ancien et précieux joyau de la poésie italienne. François chantait :

Très haut, tout-puissant et bon Seigneur,
à toi louange, gloire, honneur,
et toute bénédiction.

À toi seul, Très-Haut, ils conviennent,
et nul homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère Soleil,
par qui tu nous donnes le jour, la lumière.
Il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par sœur Lune et les étoiles :
dans le ciel tu les as formées,
claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur,

par frère Vent,
et par l'air et par les nuages,
par l'azur calme et tous les temps :
par eux, tu maintiens en vie toutes les créatures.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par notre sœur Eau,
qui est très utile et très humble,
précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par frère Feu,
par qui tu illumines la nuit :
Il est beau et joyeux,
robuste et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par sœur notre mère la Terre,
elle nous soutient et assure notre croissance.
Elle produit la diversité des fruits,
avec les fleurs aux mille coloris et aussi l'herbe.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par ceux qui pardonnent par amour pour toi ;
qui supportent épreuves et maladies :
Heureux s'ils conservent la paix,
car par toi, le Très-Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par notre sœur la Mort corporelle,
à qui nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui mourront en péché mortel.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

auxiliaire de Buenos Aires et évêque titulaire d'Auca.

1997 Nommé évêque coadjuteur de Buenos Aires.

1998 Nommé archevêque de Buenos Aires.

2001 Élevé cardinal par le pape Jean Paul II

2005-2011 Président de la Conférence des évêques d'Argentine, après avoir décliné cet engagement en 2002.

2005 Prend part au conclave qui élit le Pape Benoît XVI

2010 S'oppose au gouvernement d'Argentine qui veut légaliser le mariage homosexuel. La loi passe en dépit des efforts du Cardinal Bergoglio.

2013 2013 Élu pape, il prend le nom de François en l'honneur du saint d'Assise.

Note des Auteurs

Au cours de notre travail sur ce manuscrit, nous avons eu la grâce de pouvoir faire un pèlerinage à Rome ensemble, père et fille. Le fait marquant de ce voyage fut notre participation à une audience privée du pape François. À la fin de l'audience, contrairement au plan établi, le pape a pris le temps de saluer en personne les 150 participants. Quelle joie ce fut de nous trouver « en vrai » devant l'homme que nous étudions et sur lequel nous écrivions depuis des mois ! Nous étions tous les deux impressionnés par sa présence chaleureuse, sa gentillesse et son humilité. Il nous a salués avec attention, et a pris un moment spécialement pour embrasser et bénir notre petite Gina qui voyageait avec nous. Nous avons quitté l'audience vraiment émus de notre rencontre avec notre Saint-Père, qui semblait vraiment s'intéresser à chacun d'entre nous. Nous espérons que notre livre contribuera à faire connaître, dans une petite mesure, l'essentiel de cet homme qui a si généreusement embrassé la mission de prendre soin de nous tous.

Suggestions bibliographiques

- Puiser à la source d'Assise. Les Écrits de Claire et François d'Assise. *Traduction de Catherine Savey.*
Editions Franciscaines 2013.
- François d'Assise, Écrits, Vies, témoignages. *Sous la direction de Jacques Dalarun.*
Editions Franciscaines 2010.
- *Bartoli François et les pauvres. Ed. Franciscaines 2011*
- *Bergoglio et Skorka, Sur la terre comme au ciel.*
Robert Laffont 2013.
- *Chesterton, Saint François d'Assise Paris. Ed.*
Dominique-Martin Morin 1979
- *De Wasseige, La cœur du petit pauvre. Commentaire du testament de saint François. Ed. Franciscaines 2012.*
- *Hubaut, Chemins d'intériorité avec saint François.*
Ed. Franciscaines 2012.
- *Manselli François d'Assise. Ed. Franciscaines 2004.*
- *Pape François L'Église que j'espère. Entretien avec le Père Spadaro.*
Flammarion 2013
- *Pape François Je crois en l'homme : conversation avec Sergio Rubin et Francesca Ambrogetti.*
Flammarion 2013
- *Pape François La joie de l'Évangile. Paris 2014*

SOMMAIRE

Avant-Propos

Frère Jonathan Morris

Introduction : Aimer le Christ, vivre l'Évangile

1. L'humilité

2. La charité

3. L'Église

4. La Paix

5. La Joie

Claire et François d'Assise en quelques dates

Le pape François en quelques dates

Suggestions bibliographiques